

Même les lézards souffrent de la chaleur

A cause du changement climatique, le lézard des Pyrénées est menacé de disparition.

SI VOUS ALLEZ CRAPAHUTER dans les Pyrénées, vous le verrez peut-être en train de lézarder au soleil dans son habitat favori : des éboulis rocheux situés entre 1 800 m et

3 400 m d'altitude. Le lézard de Bonnal ne se rencontre nulle part ailleurs. Il vit dans l'ouest du massif pyrénéen depuis quatre millions d'années. Mais les scientifiques craignent qu'il ne survive pas au réchauffement de la planète. « Modification de son habitat naturel, concurrence avec d'autres espèces qui gagnent en altitude, baisse d'activité pour se protéger des chaleurs... les risques sont multi-

Le lézard de Bonnal, qui vit entre 1 800 m et 3 400 m d'altitude, pourrait disparaître au profit d'espèces mieux adaptées à la hausse des températures.

ples et pourraient conduire à des extinctions locales », s'alarment les naturalistes de l'ONG Cistude Nature.

Un envahisseur venu de la plaine

Dans le cadre du programme Sentinelles du climat, les membres de cette association étudient les effets du changement climatique sur la biodiversité. « Intuitivement, on pourrait se dire que les lézards aiment la chaleur, mais le lézard de Bonnal ne peut supporter qu'un certain seuil de température, explique Fanny Mallard, coordinatrice scientifique. S'il fait trop

chaud, il est obligé d'aller se cacher et il ne peut alors plus ni s'alimenter ni se reproduire. » Par ailleurs, le lézard des murailles, présent partout en France et que l'on croise dans nos jardins, pourrait profiter de la hausse des températures pour coloniser l'habitat de son cousin des montagnes. Les écologues de Cistude Nature ont calculé qu'en seulement huit ans, il a gagné plus de 120 m d'altitude.

Le lézard de Bonnal aura-t-il la capacité de grimper plus haut pour y chercher un lieu de vie plus respirable ? « Il semble assez sédentaire, constate Matthieu Berroneau,

chargé du suivi du reptile. Le problème est que le lézard des murailles est en train d'envahir les sites où il se trouve et pourrait donc entrer en compétition avec lui pour les ressources alimentaires et les abris où il va se cacher. »

Et même si le lézard des montagnes parvenait à s'acclimater à des altitudes plus élevées, la montagne n'est pas infinie. « S'il arrive à monter plus haut, sa surface d'habitat sera moindre qu'aujourd'hui », souligne l'herpétologue. « Et s'il n'arrive pas à se déplacer, ajoute Fanny Mallard, il y a un risque de voir sa population disparaître. »

PAR FRÉDÉRIC MOUCHON

